

## Joëlle Léandre, on n'entend qu'elle

La contrebassiste inclassable présente « Can You Hear Me ? » au festival Musica, à Strasbourg

### Musique

Joëlle Léandre (Aix-en-Provence, 1951) – contrebassiste, calligraphe de l'instant, coup d'archet sidéral, cri – présente une œuvre pour tentet, *Can You Hear Me ?*, au prestigieux festival Musica, le 30 septembre : « Du presque jamais vu/entendu. Un combat que je mène depuis quarante ans. Musica est en coproduction avec Jazz d'or, la manifestation d'avant-garde à Strasbourg, l' Arsenal de Metz, et le Petit-Faucheux à Tours. Rare. Depuis quarante ans, je suis tiraillée, là, on me recolle, on m'imbrique, on m'implique. Enfin ! »

Créée en Autriche en 2009 (Léo Records), *Can You Hear Me ?* a pour distribution française : Jean-Brice Godet (clarinettes), Jean-Luc Cappozzo (trompette), Christian Bopp (trombone), Alexandra Grimal (saxophone), Théo Ceccaldi (violon), Séverine Morfin (alto), Valentine Ceccaldi (cello), Guillaume Aktine (guitare), Florian Stache (percussions) et elle, Joëlle, à la contrebasse, « direction artistique ».

Vous l'entendez ? *Can You Hear Me ?* Joëlle vous hèle. Joëlle Léandre, la contrebassiste la plus hardie des terres inconnues, la femme sans fard, le hurlement de rage ou de joie. En scène, toute virtuosité bue, on entend le combat, à l'œil nu. « J'ai cru crever de l'infranchissable mur entre musique dite savante et musique populaire. Nous, ceux du jazz et des musiques orales, on est, on sera et on restera des ploucs. George Lewis, Antony Braxton se posent les mêmes questions de forme. Je peux dire que j'en ai souffert. »

Parano de prolo ? Voire. Premier Prix de contrebasse au Conservatoire, Joëlle Léandre n'a jamais suivi la moindre route ordinaire. Carrière de pupitre pépère (mémère, certainement pas) ? Non merci ! C'eût été pourtant un superbe élève pour fille d'ouvrier périphérique. Egérie de la musique contemporaine ? Non merci ! Elle



MEPHISTO/DALLE

fait les beaux jours de l'Ensemble intercontemporain, de 2E2M, roule sa bosse avec Morton Feldman (1977), John Cage (1981), qui n'est pas le seul à écrire pour elle, mais elle aura pris au mot Cenci, le compositeur italien : « Cherche un son ailleurs, un son d'ailleurs, un son de nulle part. » Elle l'a souvent cherché dans la compagnie des femmes (Annick Nozati, Maggie Nicols, Marilyn Crispell, Irene Schweizer...) ou des hommes à qui les femmes ne font pas peur (Derek Bailey, Fred Van Hove, Dainik Lazro, Yves Robert...).

### Une œuvre ouverte

« Can You Hear Me ? Quand je pose cette question en style de titre, je m'adresse à mes contemporains du contemporain, mais aussi aux prolos de là-bas. Holà ? Vous pouvez m'entendre ? » La pièce est conçue comme une « œuvre ouverte » destinée à des instrumentistes

qui sont tous et toutes leaders, compositeurs, improvisateurs. Séries axées sur la note ré, sous-ensembles à géométrie variable (du duo au tentet), orages désirés, zigzags, gros grain de sel de la meneuse, final éclatant, *Can You Hear Me ?* : un de ces lieux critiques où l'on se sait tangent au monde et à soi-même.

« J'ai écrit ça à la mort de mon père et pendant la deuxième Intifada. Ma musique est rebelle, politique, mais elle n'a rien d'une musique à message. Je vis les circonstances d'écriture comme autant de

coincidences, et la musique comme ma propre histoire, l'invention de soi. »

À l'école publique, contrairement aux autres écoliers, la première leçon de flûte à bec bouleversa Joëlle Léandre. Elle se fait voyante. À l'école de musique d'Aix, elle veut s'inscrire au cours de piano. Non, lui dit doucement la mère : ce n'est pas un instrument pour nous. Alors, elle a fait contrebasse. Un instrument pour eux. Une utopie ? Bien plus grave, docteur, elle ne peut pas faire autrement. ■

FRANCIS MARMANDI